

Journée Marchiennes-Lewarde 2016

Journée « à la carte » proposée par la section Nord-Belgique ce Samedi 30 Avril 2016. En effet, le site de Lewarde est assez connu dans la région et certains de nos membres en avaient déjà effectué 3 ou 4 visites. Par ailleurs, d'autres travaillant le samedi matin n'ont pu nous rejoindre que pour le repas et l'après-midi, sans oublier ceux qui ont souhaité comparer le menu de clinique au menu du restaurant, nous laissant dans l'incertitude jusque la veille au soir (chacun se reconnaîtra ici !)

Selon la tranche horaire, nous avons donc constitué un groupe de **14 à 16** personnes.

1) L'abbaye bénédictine de Marchiennes

(Sainte-Rictrude et Saint-Pierre)

L'**abbaye de Marchiennes**, située sur la [Scarpe](#), est un [monastère](#) fondé vers [630](#) qui est resté actif durant onze siècles. À l'origine de la naissance de la ville de [Marchiennes](#), il en est le moteur économique, avant d'être fermé en [1791](#), durant la [Révolution](#). C'est en [1570](#) que l'abbaye fonda un collège à l'[université de Douai](#).

Historique

Le monastère est ainsi fondé au VII^{ème} siècle par des moines irlandais, disciples de [saint Coloman](#), et par [Adalbaud](#), duc de Douai, sur les conseils de [saint Amand](#). Marchiennes est alors un monastère d'hommes.

Après la mort d'[Adalbert I d'Ostrevant](#) (en [642](#)), sa veuve, [Rictrude](#), fait de l'établissement (en [643](#)) un [monastère double](#), moniales et moines de tradition [colombanienne](#).

Clovis II, (dit « le Fainéant », [635 - 657](#), [roi de Neustrie](#) et [de Bourgogne](#) (enterré à St Denis à côté de Charles Martel)) aurait voulu remarier Rictrude (et son patrimoine...) avec un noble du royaume mais Rictrude l'invite à un banquet au cours duquel elle lui fait comprendre en glissant son visage sous un voile qu'elle refuse tout mari pour se consacrer aux ordres.

Rictrude est donc la première abbesse de ce nouveau monastère. On compte parmi les fondateurs, outre Adalbaud et Rictrude, sainte Eusébie, sa fille († [660](#)) et [Saint Maurant](#), son fils. Il reste d'ailleurs dans la 1^{ère} église la margelle du puits St Maurant, censé guérir des « écrouelles ».

Développement et prospérité

Durant des siècles, malgré les guerres et les invasions, le monastère réussit à faire prospérer la ville et la région grâce au défrichage, au drainage et à l'exploitation des [marais](#) et des [tourbières](#).

Par deux fois, il est ravagé par les [Normands](#) au IX^e siècle. À la fin du X^e siècle, il ne reste de la communauté masculine que quelques chanoines.

De la règle ascétique à la règle de saint Benoît

En [1024](#), Marchiennes redevient monastère d'hommes seulement, et adopte, comme beaucoup d'autres en Europe, la [règle de saint Benoît](#) (les Bénédictins car Benoit se dit Bénédictus en latin, Benedict en anglais, Benedikt en allemand). L'équilibre de vie monacale promu par cette règle se substitue à des traditions irlandaises très austères.

Scriptorium et foyer intellectuel du XI^e au XIII^e siècle

Le monastère de Marchiennes est soutenu par la jeune [abbaye Saint-Sauveur d'Anchin](#), sa voisine, et devient l'une des principales abbayes du Nord de la France.

Son [scriptorium](#) produit une importante quantité de [manuscrits enluminés](#)

Après l'abbatiate désastreux de [Fulcard de Landas](#) (1103-1115), [Armand de Castello](#) (Armand du Chastel) y est abbé en [1120](#). Il prend l'initiative d'un renouveau institutionnel et artistique qui dure jusqu'à la fin du [XII^e siècle](#), et dont témoignent un [chartier](#) riche ainsi qu'une collection diverse de textes [hagiographiques](#) et historiographiques. Le [16 mai 1133](#), les [reliques](#) de [sainte Eusébie](#) sont transportées à Marchiennes. Les os y sont montrés, « sains et entiers, aux fidèles, aux religieuses et aux enfants des écoles ».

Renouveau au XVI^e siècle et saccages en 1566

Au XVI^e siècle, l'abbaye bénéficie des largesses d'un moine mécène, [Jacques Coëne](#) (1501-1542), originaire de [Bruges](#). Elle est, grâce à lui, au sommet de sa puissance. Elle soutient la création d'un collège à [l'université de Douai](#) entre [1564](#) et [1570](#). Mais, en août [1566](#), elle est ravagée par les « [Gueux](#) » qui détruisent la plus grande partie de ses œuvres d'art. (*[Intervention de notre doyen qui fait le rapprochement avec des événements plus récents...](#)*) *et qui réclame une photo en illustration !*



Les Gueux

Le 25 août 1566 au soir, 400 Gueux forcent les portes de l'église paroissiale et de l'abbaye. Ils renversent les autels, brisent les images, les statues, les boiseries, les verrières, dévastent le cloître et le quartier abbatial, pillent le mobilier. Retenus par les caves de l'abbaye ils passent la nuit en copieuses libations au monastère...

Le lendemain matin, Ferry de Guyon, bailli d'Anchin et de Pecquencourt, ancien officier, rassemble une troupe de 400 hommes à pieds et à cheval. Postés à l'embranchement des routes de Douai et Anchin ils vont disperser les Gueux dont beaucoup se jettent dans les marais de la Scarpe où ils se noient. Les autres se faisant massacrer dans les bois par Robert de Longueval, seigneur de Zittard..



Activités jusqu'à la Révolution française

Son activité persiste ensuite jusqu'au XVIII^e siècle, qui lui est fatal par deux événements : le siège de [1712](#) par Louis XIV et la [Révolution](#). En 1712, lors du fameux [siège de Marchiennes](#), abbaye et ville sont bombardées durant quatre jours et partiellement détruites. Une restauration est entreprise. La plupart des bâtiments subsistant aujourd'hui datent de cette époque. Survient ensuite la [Révolution](#), qui chasse les Bénédictins. En [1791](#), ils quittent définitivement l'abbaye.



Patrimoine



Patrimoine architectural

Eglise abbatiale
2 cloîtres
(Tous détruits)

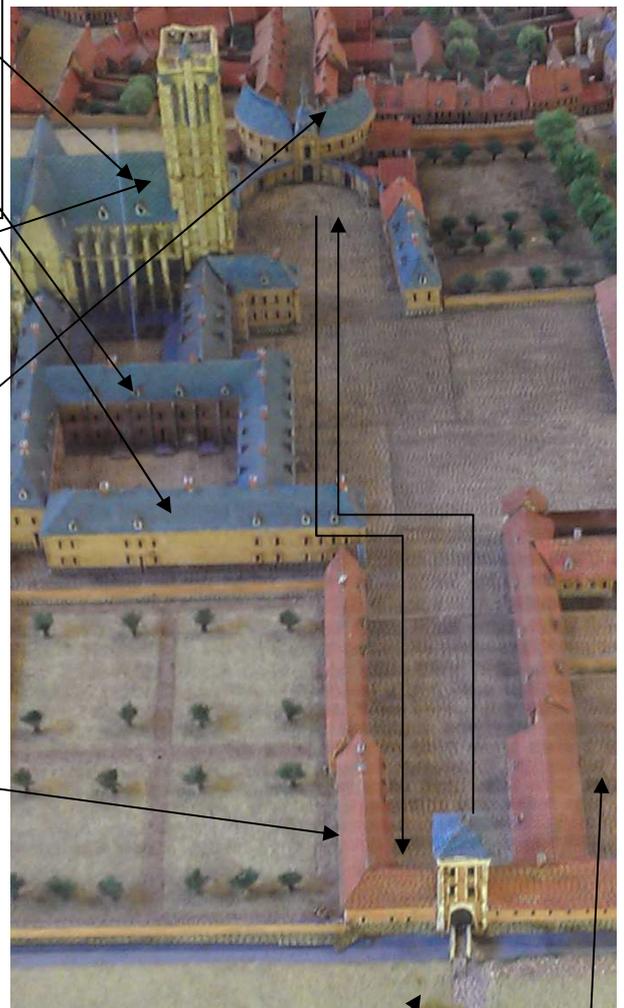
Plan de Marchiennes et son abbaye en 1635

On conserve une trace de ce qu'était l'abbaye au XVII^e siècle grâce à deux gouaches exécutées pour le [duc de Croÿ](#).

La tour de l'église [abbatiale](#) fut abattue en 1817, suivant le sort des autres bâtiments vendus à la Révolution comme biens nationaux.

Il ne reste de cette abbaye que le [portail](#) datant de [1748](#) et qui tient lieu aujourd'hui d'hôtel de ville, ainsi que certains bâtiments d'exploitation construits par les moines comme la [brasserie](#) en cours de restauration et le colombier.

Sous l'Ancien Régime, le droit d'élever des pigeons et colombes était réservé aux nobles et au clergé. L'accession du tiers état à ce droit fera partie des cahiers de doléances en 1789.



Colombier

Blanchisserie de 1754

Plan Relief

Dans la première partie de la visite, le groupe déambule à l'extérieur depuis le portail de 1748 jusqu'au colombier. Ce parcours permet de visualiser les dimensions du domaine mais il faut reconnaître que bien peu de bâtiments d'origine sont encore présents. (En fait la blanchisserie et la brasserie en cours de restauration avancée). Le presbytère est devenu un café !



Ex blanchisserie

brasserie rénovée

La guide a surtout montré comment on a employé selon les périodes, des matériaux plus ou moins riches (pierre, brique ou association des deux, selon la plus ou moins grande prospérité du moment !)

Il ne reste effectivement rien de l'église abbatiale elle-même, ni des 2 cloîtres. Cela n'affectera néanmoins pas le moral du groupe qui pose fièrement devant le portail d'entrée.



Il sera d'ailleurs récompensé par la suite de la visite, dans le musée même de Marchiennes.



Face externe du portail



balcon face intérieure (originellement en métal, lequel a été fondu à la révolution et remplacé par un balcon de pierre prélevée sur une église).

On note aussi la présence des 3 blasons, roi de France, abbaye et Jacques Coën, moine bienfaiteur.

MUSEE :

Situé dans les anciennes prisons du bailliage, le musée met en scène de multiples objets et documents illustrant l'histoire de Marchiennes et de sa région.

En plus des aspects historique et religieux déjà évoqués ci-dessus, différentes salles présentent d'autres thèmes de la Préhistoire aux Temps Modernes, depuis les fouilles d'époque gallo-romaine aux 2 guerres mondiales en passant par le siège de 1712 et le massacre de 1793. On y évoque aussi, le dernier des baillis, Corbineau, dont les 3 fils se sont illustrés comme généraux de Napoléon, (l'un d'eux fut le découvreur du gué lors du passage de la Bérézina).

Les aspects industriels (mines, verrerie), la vie rurale, les petits métiers sont également abordés.



Hache Néolithique
5000 av. J.C.

Située entre Pévèle et Ostrevant, la vallée de la Scarpe a connu l'occupation humaine dès la préhistoire, la collection de silex taillés du musée en est le témoin. Plus tard les gallo-romains ont développé agriculture et industrie. Ainsi, les « *tegulae* » fabriquées aux alentours s'exportaient vers les grandes cités de la région.

PRÉHISTOIRE & GALLO-ROMAIN



Monnaie Romaine
1^{er} siècle ap. J.C.



Chapiteau Roman
XII^e siècle

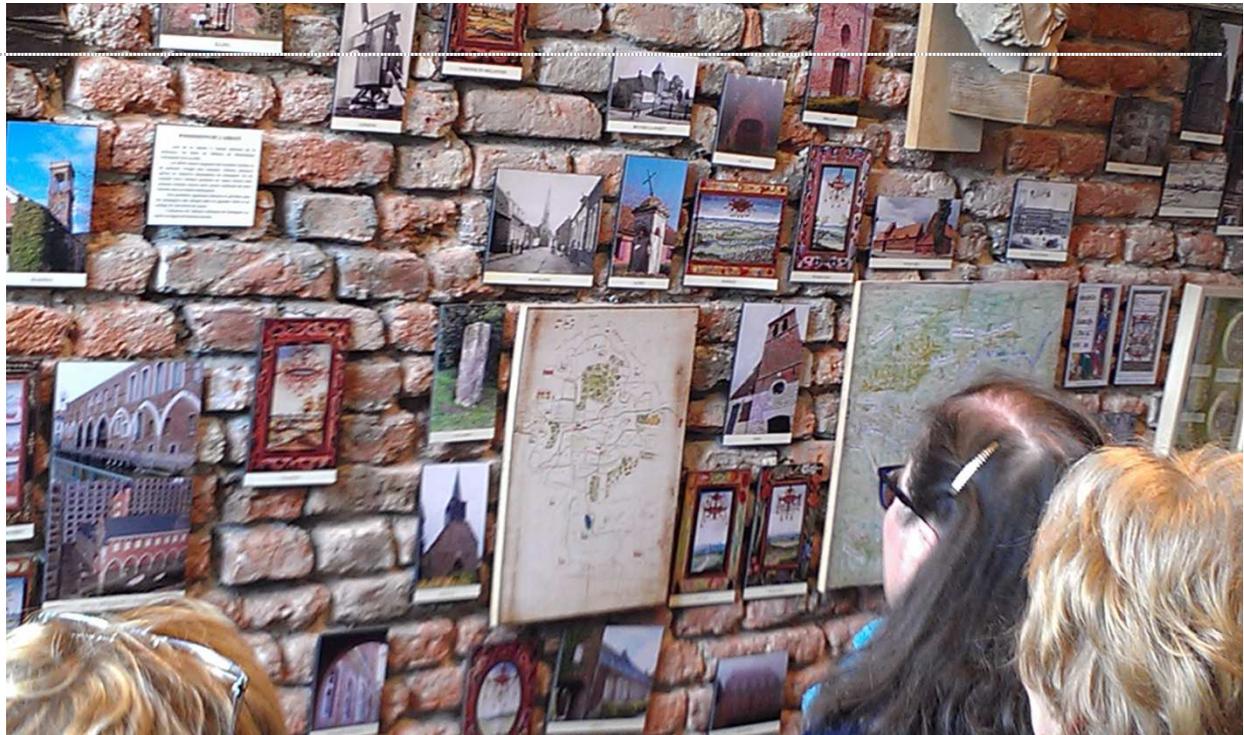


UNE RICHE ABBAYE

Mais c'est avec le développement du christianisme et la création en 630 d'une abbaye que Marchiennes affirma son identité. Couple d'aristocrates Francs, Adalbaud et Rictrude en sont les saints fondateurs. A l'origine mixte et d'ordre colombanien, notre monastère a été réformé en 1024 et fut par la suite habité d'une communauté de moines bénédictins jusqu'en 1791.



Boîte à feu
XVII^e siècle





Cadran solaire XVIII^e siècle

Grands mécènes, ceux-ci nous ont légué de multiples trésors : enluminures, retables, chefs-d'œuvres de peintures et de sculptures, carreaux émaillés, objets d'arts et du quotidien...
Après le siège de 1712 et le bombardement de la ville par les troupes de Louis XIV, l'ensemble du monastère a été rebâti à la mode du XVIII^e siècle. Les prisons de l'abbaye qui abritent le musée en sont un témoin saisissant.



Diorama du siège de 1712



Projet de Monument Corbineau

LA RÉVOLUTION & L'EMPIRE

La Révolution de 1789 bouleversa l'ordre établi en supprimant les ordres religieux. Naquirent de cette période agitée les trois enfants du dernier bailli qui s'illustrèrent pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. Particulièrement le général Juvénal Corbineau qui a découvert le passage de la Bérézina pendant la retraite de Russie en 1812.



Appareil de tirage au sort des conscrits

Siège de Marchiennes en Juillet 1712

Tirage au sort de la conscription

Les plus riches pouvaient céder cette obligation contre argent ..

Parmi les mésaventures de la région, citons aussi la période de la guerre de Succession d'Espagne, au cours de laquelle les Pays-Bas occupèrent Marchiennes et la firent protéger par une imposante ligne de remparts . Lors de la bataille de Denain, Marchiennes fut assiégée et prise par Louis XIV, lequel s'est empressé de les faire tous raser.

LA CONSCRIPTION

La France, depuis 1818, avait une armée de métier recrutée par la conscription (loi présentée par Gouvion Saint-Cyr). Chaque soldat servait 7 ans. Mais tout le contingent annuel des conscrits n'était pas incorporé : ceux qui avaient tiré au sort un «bon numéro» étaient définitivement exemptés. Les autres pouvaient se libérer en achetant un remplaçant. En 1868, préparée par le Maréchal Niel, une loi militaire, votée de mauvais gré par le corps législatif, fut très mal accueillie par la nation. Pourtant le tirage au sort et les remplacements étaient maintenus : les exemptés suivraient chez eux des exercices et feraient partie d'une garde mobile en temps de guerre ; de plus, la durée du service est ramenée à 5 ans. La loi de 1872 transforme la valeur du bon numéro en un an de service. C'est enfin en 1889 que le tirage au sort sera supprimé.



Boîte à feu

(le petit trou pour faire passer la mèche)

Polyptique de Marchiennes

- le *polyptique de Marchiennes* est une œuvre de [Jan van Scorel](#) du XVI^e siècle. L'original est conservé au [musée de la Chartreuse de Douai](#)⁷.



Selon les périodes de l'année, le polyptique était ouvert dans telle ou telle position.

Concernant le « pauvrier », les explications sont confuses. Il peut s'agir de celui qui s'occupait de la table des pauvres, ce qui serait effectivement un métier.

D'autres sources indiquent qu'il s'agirait des pauvres eux-mêmes ; mais c'est alors plus une condition sociale qu'un métier !

La définition du « marguillier » est plus claire, voir ci-dessous !



Marguillier	Celui qui a le soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'oeuvre d'une paroisse ou les affaires d'une confrérie. Primitivement, le gardien du matricule (registre des personnes qui recevaient les aumônes de l'Eglise). Les marguilliers appartenaient au clergé. Ils servaient d'aide au sacristain, nommaient et révoquaient les chantres, les bedeaux,...
--------------------	---

Et merci à Bernard VERGAERT qui nous a trouvé « dans l'urgence » cette visite inhabituelle mais intéressante en remplacement du teruil de RIEULAY trop dépendant des conditions atmosphériques.



2) Lewarde :



Photo officielle du groupe (au jeu des 7 erreurs, quelles différences par rapport à la photo du matin ?)

Rappelons d'abord que l'épopée du charbon dans le Nord de la France s'est étalée de **1720 à 1990**. (La dernière mine française a fermé en Lorraine en 2004). La veine exploitable s'allonge sur **120 km pour seulement une dizaine de km de large** sur le Pas-de-Calais et le Nord.

L'exploitation n'a duré que 40 ans à Lewarde, et ce, dans des conditions difficiles car avec une **faible productivité** pour un **charbon d'assez mauvaise qualité**. Par contre, peu de dégagement de grisou (méthane) sur ce site.

Les bâtiments de la photo ci-dessus sont d'origine. On y voit les 2 puits, l'un pour la **descente** et la **remontée** des hommes, des chevaux, des matériels et des matières extraites, l'autre pour l'**aéragé** (ventilation forcée pour respiration, captation plus ou moins efficace des poussières et limitation de température). En effet, les différentes galeries descendent jusque 480 m de profondeur et la température augmente naturellement d'environ **1°C par 30 m** de profondeur.

En se dirigeant vers la cage de descente, on longe une rangée de berlines encore chargées de « tout-venant », matières à trier pour n'en retenir que le charbon. Ces berlines étaient conduites jusqu'aux « **machines cylindriques** » qui, en les retournant, en vidaient le contenu sur des bandes transporteuses. Ce tri est resté manuel (femmes et enfants) jusque vers 1950, à l'époque sans gants, pour 90 tonnes triées par heure !

Les sites du Pas-de-Calais présentant plutôt des veines horizontales, l'exploitation en est de type « par foudroyage ».

Les veines du Nord étant plutôt très pentues avec beaucoup de « stériles », on remblayait ensuite le vide créé par l'extraction.

Mais il est temps de « descendre » ! Dans la réalité, une cinquantaine de mineurs était convoyée à chaque voyage pour une vitesse verticale de 8 m/s. Ces cages servaient aussi à transporter les chevaux, le matériel et les berlines.



Le site comportait 3 niveaux d'exploitation.

Pour la circulation horizontale, les **bowettes** constituent les voies principales.

Bacs de sécurité « à eau »

Pour la circulation verticale, des percées cylindriques de 4 à 5 m de diamètre, appelées « bures », étaient creusées (principalement la nuit, le jour étant réservé aux extractions).

En dehors des nuisances liées aux **poussières** et à la **chaleur**, notre guide évoque le **bruit**. Il nous présente un marteau-piqueur à air comprimé et réveille les éventuels endormis en le faisant fonctionner quelques secondes.



Les casques anti-bruits ne sont apparus que vers 1960. Auparavant, les mineurs se protégeaient les oreilles avec de l'argile, du coton voire de la mie de pain.

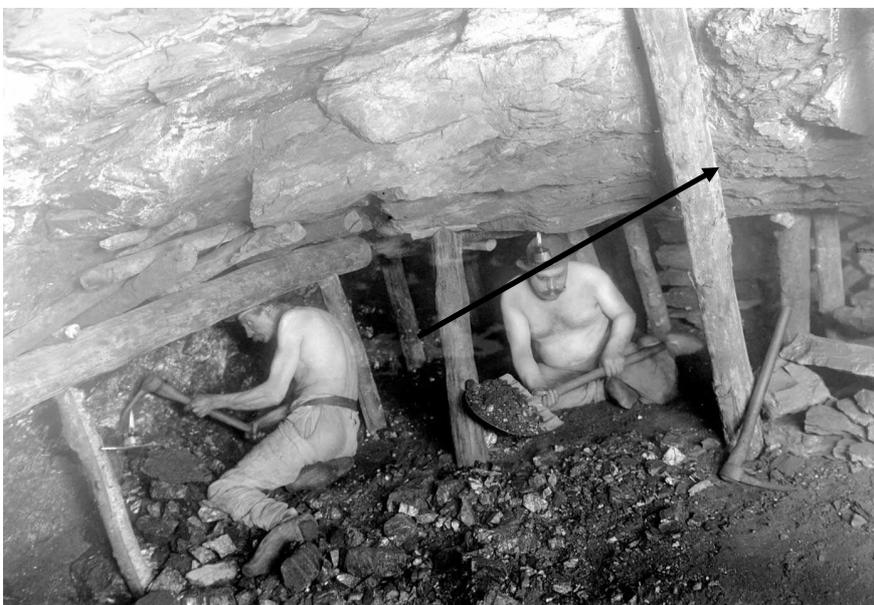
Les infiltrations d'eau constituent un autre risque dû à la proximité des nappes phréatiques. Des pompes d'exhaure se chargent d'évacuer les eaux d'infiltration.

Il est temps maintenant de détailler comment les différents modes de soutènement et les matériels ont évolué au cours du temps, et cela, en 3 périodes couvrant toute la durée de l'exploitation.

A) 1860-1880 : C'est l'époque où Zola a situé son « Germinal ».

Les soutènements sont en bois de pin qui a l'avantage de « chanter » (craquer) avant de casser. La règle est simple: **1 étau chante, on le remplace. Plusieurs étais chantent, on se sauve...**

Côté grisou, règle simple également, la flamme de contrôle bleuit, on se méfie, la flamme « file », on **file** aussi !



Les veines inclinées sont attaquées de bas en haut, l'équipement est sommaire, espadrilles, tenue légère et quand-même déjà casque. Les outils sont de 2 types, le **pic** simple, ou le pic double appelé **rivelaine**.

Les berlines atteignent 600 kg et sont poussées par 2 enfants, chacun à demi-salaire.

Le cheval sera utilisé pendant 250 à 270 ans, capable de tirer de 11 à 14 berlines soit 7 tonnes. Les Boulonnais étant trop gros, c'étaient surtout des Ardennais qui étaient employés.

1 mineur était spécialement affecté aux soins des chevaux. Ceux-ci étaient bien nourris et étaient aussi suivis par un vétérinaire.

Avec 1936, ils bénéficieront aussi des 2 semaines congés payés ! A partir de 1970, les chevaux remonteront tous les soirs. Vers l'âge de 10 ans, les chevaux étaient revendus.



B) 1930 à 1950 :



Les matériels évoluent vers **plus de mécanisation**. Le marteau-piqueur atteint 1700 coups/mn mais le soutènement reste de bois. Les bandes transporteuses sont remplacées par des « couloirs oscillants » à mouvement lent pour assurer la translation des matières et retour rapide pour revenir « à vide » en position initiale. C'est malheureusement encore plus bruyant et encore plus poussiéreux (notamment la silice qui provoque les silicoses). On lutte en arrosant beaucoup, ce qui rend l'atmosphère encore plus humide et collante.



Couloir oscillant

Vers 1946, (après-guerre, bataille du charbon et nationalisation des compagnies privées), il est primordial d'améliorer **le statut des mineurs**. Apparaissent alors la gratuité du logement à vie (jusqu'à la mort du mineur seulement au début, pas pour sa veuve), le charbon et les soins de santé gratuits. Côté sécurité du travail, ils disposent maintenant de gants, de bleus de travail, de chaussures de sécurité, mais toujours pas de masques.

Le soutènement devient métallique mais les étais sont chers et il faut les récupérer avant d'abandonner les veines.

Le couloir oscillant est remplacé par le convoyeur blindé toujours aussi bruyant mais moins poussiéreux.

C) De 1970 à la fin :

On passe à la « super-mécanisation » à condition que la veine soit estimée rentable, c'est-à-dire plutôt horizontale et d'au moins 80 cm d'épaisseur. Le mineur devient conducteur de machines, en quelque sorte « technicien ». C'est d'ailleurs à cette époque que des écoles de formation sont mises en place pour fournir une main d'œuvre qualifiée.

La machine s'appelle une laveuse et elle demande 3 mois de montage avant le début de l'exploitation.

Elle est constituée de rabots (trépan) qui « attaquent » la veine. L'évacuation des matières est assurée latéralement par des bandes transporteuses. Le soutènement est entièrement mécanisé avec des vérins hydrauliques, seulement pilotés et surveillés par le technicien. Le foudroyage intervient immédiatement à l'arrière de la machine.

Côté CHSCT, des masques sont fournis, mais ils pèsent 1.5 kg, ils se colmatent rapidement, poussières et sueur provoquent des irritations cutanées, ils sont donc très peu portés.

L'activité minière est à l'origine de flux migratoires très importants. On a compté jusque 29 nationalités différentes sur le site en 5 grandes vagues.

D'abord au XVIII^e siècle, des Belges, puis des Italiens et des polonais. Rappelons qu'en 14/18, le front partageait le bassin minier en 1 zone occupée où les Allemands ont détruit les installations, et 1 zone non occupée qui a continué à être exploitée.

Au contraire, en 39/45, les Allemands ont fait travailler différentes populations à leur profit.

On a compté jusque 200 000 ouvriers étrangers jusqu'au grand ralentissement de la crise de 29.

De 1950 à 1960, ce sont surtout des Maghrébins qui ont été recrutés.

La guide évoque encore quelques grandes catastrophes minières et en particulier, celle de Courrières en 1906, la plus meurtrière avec 1099 décès dus à une 1^{ère} explosion suivie d'un « coup de poussières ».

Elle souligne que chaque drame a été l'occasion d'analyse de causes et de recherche de solutions. C'est ainsi qu'ont été mises en place les dispositifs Taffanel, sortes « d'arrêts-barrages » constitués de gravas de stériles déclenchés par des systèmes automatiques ainsi que les techniques de déversements automatiques de bacs remplis d'eau. https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Taffanel



Fin de journée pour lui aussi !

Voilà, la visite guidée se termine en précisant qu'aujourd'hui toutes les anciennes galeries sont inondées et que la visite s'est en fait déroulée dans des galeries entièrement reconstituées AU NIVEAU DU SOL (car pour des raisons de sécurité, il serait interdit de réellement faire descendre du public sous terre.)

Remercions et félicitons les membres du groupe « qui savaient », d'avoir si bien tenu leur langue, permettant aux novices de vraiment ressentir la surprise de sortir à l'air libre sans remontée fastidieuse dans la cage !!!

Nous avons ensuite le privilège d'écouter un des derniers mineurs nous raconter pendant presque 1 heure, ce qu'était vraiment la vie du mineur et de sa famille.

Aujourd'hui âgé d'une soixantaine d'années, il a travaillé 15 ans au fond, essentiellement à Lewarde jusqu'à la fermeture, puis a terminé en Lorraine avec un

transfert sans formation complémentaire car à cette époque, il n'était déjà plus question d'encore embaucher et encore moins de former.

Il rappelle que le tout 1^{er} syndicat a été créé en 1864 et qu'à l'époque les fillettes et garçonnets de 7 ans travaillaient au fonds ! L'espérance de vie était de 35 ans et les conditions de travail, l'absence de lumière rendaient les personnels petits (1.5m).

C'est dans l'après-guerre, lors de la bataille du charbon, que Maurice Thorès, ministre, instaure le statut du mineur, la retraite à 50 ans si 30 ans d'activité (mais beaucoup n'atteignaient pas cet âge ou profitaient peu de ce repos), et les droits acquis à 100% à la fois pour le mineur et sa conjointe. Il rappelle aussi que beaucoup de mineurs chiquaient pour stimuler la salivation et permettre de cracher la poussière.

Bien sûr, le discours est très « syndicalisé », critiquant beaucoup l'encadrement, du porion (pourtant ancien mineur monté à l'ancienneté) à l'ingénieur mais finalement, le recrutement n'a jamais posé de problèmes car les niveaux de salaires pratiqués et les autres avantages sociaux faisaient pencher la décision vers le travail à la mine (par ailleurs fort critiqué) plutôt que des métiers plus salubres.

PS : Porion = contremaître (l'origine vient de poireauter, puisque celui-ci surveillait le travail des autres en ... poireautant !)

Après cet exposé, il restait encore de nombreuses vitrines à visiter, qui sur l'habitat, qui sur la transformation des forêts en charbon.

C'est ainsi que nous fut révélé qu'il y a longtemps (même Henry n'était pas né !) le Nord-Pas de Calais était à l'équateur, comme quoi, il n'y a pas que les propos du narrateur qui dérivent...

Finalement, chacun a pu organiser sa fin de journée à sa guise.

PS : Merci également au président Didier Salingue (très impliqué car son père et une partie de sa famille travaillaient dans des mines de la région) qui a organisé le repas et la visite de Lewarde.



Autre lien documenté sur Lewarde,

<http://lessortiesdannie.over-blog.com/2014/12/le-centre-historique-minier-de-lewarde-pas-de-calais.html>

Prochaines manifestations

Vendredi 10 juin 2016

BRUXELLES

-le matin visite du TRAIN WORLD, musée de la Société Nationale des Chemins de fer Belges situé à Schaerbeek, en région de Bruxelles-Capitale, ouvert depuis 5 mois

-l'après midi : Jardin botanique de Meise qui est l'un des plus grands jardins de plantes dans le monde

Jeudi 22 Septembre :

Dans l'après-midi, visite de l'entreprise Sarbec (Cosmétiques, Corinne de Farme et autres marques) le long de l'A22 dernière sortie avant la frontière.

Le soir, repas à La Baratte (Tourcoing, quartier du Clinquet)

Philippe LELEU